

..... Dès 1956, Castro s'était vu offrir la réalisation des verrières d'une église normande: celle d'un monastère de Bénédictines du Saint-Sacrement installées dans les environs immédiats de Caen, à Couvrechef-La Folie. Il s'agissait d'un bâtiment tout moderne, dû à l'architecte Jean Zunz, et dont la disposition ne rendait pas la tâche commode: à l'ouest, trois baies de sept mètres de hauteur, mais de cinquante centimètres de large, plutôt des lancettes que des fenêtres; d'autre part une immense ouverture horizontale, de vingt mètres de long sur six mètres de haut, orientée en plein sud. Loin de biaiser avec la difficulté, Sergio de Castro en fit son alliée. Il inscrivit sur les trois lancettes un vers de l'hymne ambrosien de lundi pour None, et s'inspirant des hymnes pour Vêpres, il ferma les claustra par un grand rideau de lumière chantant la Création du monde.

Tapiserie vivante, ou musique de pierreries? On eut la surprise de voir ce peintre de trente cinq ans, qui jusque-là recherchait volontiers la matité de la peinture à l'œuf ou de la gouache, qui affectionnait les accords sourds, à base de terres et de tons saturés, ou le raffinement des harmonies blanches, mêler soudain les topazes aux rubis et déployer toute la richesse du spectre lumineux. La sensibilité de l'architecte qu'il avait failli devenir, celles du musicien qu'il demeurait au fond de lui-même et du peintre qu'il se sentait plus que jamais, s'unissaient pour forger un langage puissant, adapté au matériau et à l'échelle d'une église. De ce jour-là, il fut clair que Sergio de Castro ne serait pas de ces artistes qui, fiers d'avoir fait admirer quelque invention plus ou moins hasardeuse, continuent leur vie durant à répéter, sur tous les modes et à toute occasion, l'image qu'ils croient symbole d'eux-mêmes.....